

# Une semaine, un livre

N°646, 11 janvier 2026

Juliette Rousseau

*La Vie têteue*

Éditions Cambourakis / Sorcières, 2023

133 pages

Une femme se tient devant une stèle, dans un jardin en automne, elle se souvient de la petite maison de sa mère et de sa sœur enfant, grande sœur aimée, mais maintenant disparue et qui la hante.

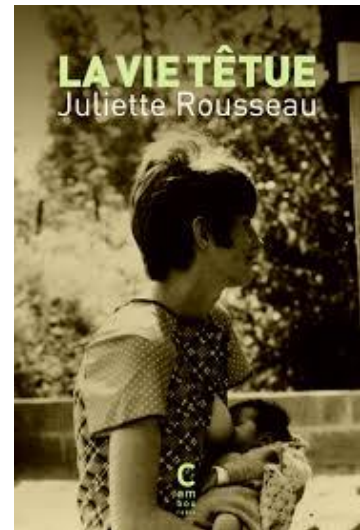
*La Vie têteue* est un recueil de textes directement ou indirectement adressés par l'autrice à sa sœur. Ils reprennent les divers moments de leur vie commune, les relations intimes et leur condition familiale compliquée voire difficile : un père absent, une mère fragile, une grande différence d'âge entre l'autrice et sa sœur déjà adolescente à sa naissance. Et puis, la maladie et la mort de cette sœur tant aimée. Quelques années ont passé depuis la mort de cette sœur, l'autrice a cependant un besoin fort de lui parler, de se rappeler leurs liens si étroits et la place qu'elles avaient dans leur famille. L'écriture s'offre à elle pour cette tâche de mémoire.

*La Vie têteue* est donc un ensemble de textes très personnels, d'écrits intimes, qui touchent aux sentiments de deux sœurs. Les textes de Juliette Rousseau prennent diverses formes : narrations courtes d'épisodes de leur vie, réflexions sur la sororité, la position des filles dans une famille à l'équilibre fragile et sur la place de la femme dans notre société, textes adressés directement à sa sœur, utilisant le tutoiement, ou encore poèmes qui viennent scander le recueil.

*La Vie têteue* est un livre intimiste, mais qui expose aussi les idées résolument de gauche, écologiques et féministes de l'autrice. C'est un livre émouvant et beau qui parle de la perte d'un être cher, du deuil qui dure et qui révèle tant de choses, et qui, en même temps, illustre bien la pensée de toute une génération de jeunes femmes qui prennent et occupent fièrement une place importante dans la société façonnée par les hommes depuis trop longtemps.

. . . . .

Juliette Rousseau est née en 1986 en Bretagne. Après des études de sociologie, elle travaille pour l'association Attac et d'autres organisations du mouvement altermondialiste. En 2014, elle est coordinatrice de la Coalition Climat 21 pour la COP 21 à Paris, puis elle participe à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. Elle écrit pour différents journaux comme *Médiapart* ou *Ballast*. Elle publie un premier livre en 2018, *Lutter ensemble, pour de nouvelles complicités politiques*, chez Cambourakis dans la collection « Sorcières ». Elle a écrit 5 livres.



Extrait :

*Ce matin les hirondelles sont revenues. Trois jours après le premier chant du coucou. Elles ont déjà commencé leur travail, fortifient les nids qui peuvent l'être, en construisent d'autres parfois. Je dis « elles », mais en vérité, les premiers venus sont les mâles, ce sont eux qui reprennent les nids, commencent à les réaménager, en attendant la venue des femelles un mois plus tard. Aussi loin que remontent mes souvenirs, elles occupent les mêmes vieilles poutres de notre longère, couvrant de fientes tout ce qui est à leur portée. Mon père a développé un système de cohabitation que lui seul maîtrise : selon la répartition savante des nids, des bouts de carton sont disposés ici et là pour recueillir les déjections. Se déplacer dans la pièce devient alors une sorte de parcours, un slalom entre les cartons.*

*Les hirondelles se raréfient. En nombre et en présence. Le sentiment que notre enfance était plus dense n'est pas que l'effet de ma mélancolie. La loi prétend protéger l'hirondelle rustique, et stipule notamment que la mutilation intentionnelle ou la perturbation intentionnelle des oiseaux durant la période de reproduction sont interdites. Je tique sur le qualificatif « intentionnel ». Comme si les dévastations de ce monde étaient dues aux intentions.*

*Les années qui ont suivi ta mort, je les ai attendues le cœur serré. Tant qu'elles reviennent, ta mort est une absence, mais pas une rupture. Le retour des hirondelles, c'est la vie têtue. C'est toi ou moi à cinq ou six ans, qui tenons tête, ne lâchons pas. C'est toi qui n'es plus, et toi qui es encore là, différemment. Leur ballet facétieux au-dessus du petit étang, en bas du hameau, m'a ouvert le cœur comme personne d'autre. La joie des hirondelles au-dessus de l'eau, c'est toi qui ne m'as pas complètement quittée. Toi qui perdures, et toi qui gagnes malgré la mort. Le retour des hirondelles, c'est une place au monde pour mon cœur contradictoire, la possibilité de n'avoir pas à y démêler la joie de la tristesse.*